L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MERCREDI MATIN 19 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Albert Paul, au No 307 de la rue de l'Esplanade, entre Prieur et Johnson—tout le contenu de la dite résidence.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Conti et Bourbon, chez M. Angiade—continuation de la vente de gages forfaits. Aussi, rue St-Louis entre Royal et Bourbon, le Royal Saloon Barber Shop, avec les installations, &c.

Retour à la politique.

Le nouveau Congrès doit se réunir dans les premiers jours d'octobre, et, déjà, nous entendons les notes discordantes de l'esprit de parti.

M. Hayes, devenu président en vertu de l'autorité délguée par le dernier Congrès à une commission arbitrale, est resté fidèle à son parti pour tout ce que celui-ci pouvait attendre légitimement de lui. Il n'a pas songé à mettre en pratique la théorie qui a cours dans l'opposition en France, et bien qu'il y ait eu, à l'élection de novembre 1876, une majorité démocratique populaire de 300,000 voix, et que le pays ait été à la Chambre des Représentants une majorité clairement démocratique, il ne s'est pas cru obligé de prendre ses ministres dans le parti démocrate, et il a refusé de nommer des démocrates à ses emplois dont il pouvait disposer.

Mais, avec une prudence qui était de la sagesse dans les circonstances délicates où l'avait placé le caractère tout spécial de son élection, il a, dès le premier jour de son avènement au pouvoir, adopté une politique personnelle diamétralement opposée à celle de son prédécesseur. En agissant ainsi, il est revenu à l'observation des prescriptions constitutionnelles, ce qui lui permet de répondre aux plaintes de son parti qu'il doit faire passer l'obéissance à la Constitution avant les intérêts bien ou mal entendus de ceux qui l'ont appuyé. D'un autre côté, en renonçant aux interventions fédérales illégales et arbitraires dans les Etats du Sud, il a institué une politique d'apaisement vraiment sage, et qui s'est montré le véritable restaurateur de l'Union.

Il n'ignorait pas qu'en rompant avec les détestables traditions de Grant et de ses funestes conseillers, il susciterait de violents mécontentements ; il savait qu'il aurait à compter avec les Morton, les Blaine, les Conkling qui s'étaient flattés de faire de lui un instrument docile de leur ambition et qui croyaient contrôler absolument l'administration fédérale. Mais il a pensé qu'il désarmerait quelques-uns des mécontents, en leur abandonnant une partie du patronage administratif, et qu'il serait assez fort pour résister aux attaques des autres.

C'est dans le but de les affaiblir qu'il a ajourné jusqu'en octobre la réunion du Congrès en session extraordinaire, sachant qu'après un délai de six mois, il serait difficile de réveiller les passions politiques qui avaient été si vivement excitées par l'issue du différend présidentiel.

Les ambitieux mécontents ne désarment jamais ; la mort seule met un terme à leurs menées ; et nous ne répondons pas que si Morton revenait à la santé après avoir eu un pied dans la tombe, il ne serait pas parmi les adversaires les plus acharnés du président, malgré le baiser que celui-ci vient d'échanger avec le sénateur moribond de l'Indiana.

Au moment où les Etats Unis ont tant besoin de paix et de concorde intérieure, et où le Congrès devrait consacrer tous ses soins et toute son attention aux graves et sérieuses affaires du pays, il y a encore dans le parti républicain des hommes que la soif du pouvoir pervertit au point qu'ils méconnaissent toutes les exigences de l'intérêt public, et qu'ils ne songent qu'à satisfaire leurs rancunes personnelles et à faire revivre la détestable guerre sectionnelle qui a causé tant de mal depuis douze ans.

Les organes de ces coteries ont commencé des hostilités et ils ne laissent échapper aucune occasion de raviver les sentiments d'animosité du Nord contre le Sud. Entre tous se distingue le New York Times qui dirige ses flèches empoisonnées contre la Louisiane.

Cette nouvelle croisade du radicalisme aux abois est plus affligeante qu'inquiétante, car ces éclats de fureur restent sans écho dans les masses républicaines et elles détonnent au milieu du sentiment public général.

La presse républicaine honnête et la presse indépendante dénoncent ces odieuses tentatives pour troubler de nouveau le repos de la république.

Dans son numéro du 13, le Herald, de New York, s'exprime assez vertement sur le compte des perturbateurs sans conscience de la tranquillité nationale.

Voici, dit-il, un groupe de gens absurdes qui se montrent les dents et se disputent entre eux à propos de sujets qui font de l'histoire ancienne, comme la question du Sud, ou puériles comme le partage des emplois. Ces gens ne peuvent-ils penser à rien autre chose que leur propre fortune politique, ou leurs animosités égoïstes ? Ne peuvent-ils laisser un peu de côté leurs affaires personnelles, pour essayer de servir leur pays ? Il n'y a jamais eu une telle opportunité pour des hommes d'Etat d'employer leurs talents. La pauvreté est partout. Toutes les industries sont paralysées ; des centaines de milliers de personnes ne sont sans travail ; des centaines de milliers de familles souffrent du besoin ; nous ne pouvons pas vendre ce que nous produisons parce que les lois s'y opposent, et l'excès de la production arrête le fonctionnement des usines ; et c'est au milieu des grèves, de la détresse et de la ruine financière que les politiciens républicains s'occupent avec une remarquable sérénité à batailler sur des places, sur des questions personnelles, préparant la guerre contre l'administration qu'ils ont eux mêmes instituée il y a quelques mois à peine, parce qu'elle a refusé de servir le parti plutôt que leur volonté. N'est-il pas temps de mettre un terme à cette plaisanterie ?

"Quand le président a communiqué son message au congrès, le pays s'est réjoui ; mais les chefs républicains ont murmuré ; quand il a nommé son cabinet, le peuple a été satisfait, mais les chefs républicains se sont mis en colère ; quand il a réglé la question du Sud, le pays a approuvé librement, mais les chefs républicains ont poussé des cris de paon ; quand il s'est mis à réformer le service civil, à réduire les dépenses publiques, et à rechercher les abus, le pays a applaudi, mais les chefs républicains ont éclaté en récriminations contre le président, et ils n'ont eu d'autre souci dans leurs conventions que d'empêcher l'expression de l'assentiment du peuple à ces réformes nécessaires...."

Enfin, le Herald conclut ainsi :

...Quant au président, il n'a rien à craindre s'il va simplement de l'avant sans faire attention à ces criailleries. Il est le président de toute la nation, et non d'une fraction politique, — qu'il s'en souvienne. Ce n'est ni son affaire ni son devoir de maintenir la concorde parmi le parti républicain ; son devoir est de recommander de bonnes mesures au congrès ; de poursuivre fidèlement les réformes qu'il a promises ; de choisir des hommes capables pour les emplois ; d'économiser les deniers publics ; d'appuyer de son influence les mesures propres à rendre la prospérité au pays et à le maintenir en paix. S'il remplit ces devoirs sincèrement il ne manquera pas d'appui même parmi les républicains ; il trouvera assez d'honneur dans son propre parti pour le protéger contre les embarras et les attaques des arriérés et des démagogues.

Dans quelques jours la guerre qui a commencé dans la presse et dans les conventions, va être portée dans les salles du Congrès. Nous espérons qu'elle sera courte et qu'elle tournera à la confusion des conspirateurs, et nous comptons que le parti démocrate, bien qu'opposé politiquement à M. Hayes, aura l'intelligence de le soutenir contre les dissidents de son propre parti et de l'appuyer dans la réforme du service civil qui, bien qu'ébauchée, a déjà produit tant de colères dans le troupeau des bucaïtivores républicains, et qui, si elle est honnêtement appliquée, devra opérer une révolution salutaire dans les mœurs politiques américaines.

—Pour finir, le dernier Cham :

Un préfet de l'ordre moral, en tournée de propagande, adresse les questions d'usage au premier magistrat d'une petite commune :

—Voyons, monsieur le maire, quel est l'esprit de vos administrés ?

—Monsieur le préfet, ils n'en ont pas : ils sont tous plus bêtes les uns que les autres.

NOUVELLES DE FRANCE.

On lit dans le *Courrier de Tarn et Garonne* :

"Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le conseil général de Tarn et Garonne, avant de se séparer, et en dehors de sa session, a voulu manifester son dévouement au maréchal de Mac Mahon.

"A cette intention, une adresse a été rédigée par la plus grande partie des membres du conseil général, invitant le duc de Magenta à venir visiter les populations du Tarn et Garonne et à comprendre la ville de Montauban dans l'itinéraire du voyage présidentiel dans le Midi."

Les tribunaux de Laval, de Poitiers, du Mans, de Saintes se sont déclarés incompétents dans les actions intentées par le *XIXe Siècle*, la *Petite République française* et le *Temps* contre les préfets de ces localités.

M. Jules Simon n'est pas plus heureux comme journaliste que comme ministre. L'*Echo universel* qu'il n'avait pu galvaniser, cesse de paraître. M. Jules Simon passe à la *Presse*.

Le gérant du journal l'*Allobroge* (Savoie) vient d'être condamné à 200 francs d'amende par le tribunal de Bonneville, pour outrages au président.

La mort du sénateur Lepetit porte à quatre le nombre des sièges inamovibles vacants au Sénat : ceux de MM. Ernest Picard, Edmond Adam et comte de Tocqueville.

Le prétendu américain dont le télégraphe avait parlé, M. Bagard, acquitté par le tribunal de Saint-Dié, pour offense envers le maréchal, a été condamné par le tribunal de Nancy, à deux mois de prison et 100 fr. d'amende.

A l'audience correctionnelle de samedi, à Mâcon, un nommé Niquet, marchand de vins à Verdun, accusé d'avoir accusé de faux témoin dans l'affaire Tointurier, accusé d'outrages au Maréchal, a été condamné, pour ce délit, à un mois de prison et à la privation de ses droits civils pendant cinq ans.

Dans son audience de mercredi, le tribunal correctionnel d'Amiens a condamné à cinq mois d'emprisonnement cette jeune ouvrier de Corbie, Tanboit, qui, en deux circonstances différentes, avait proféré les cris de : Vive l'Empereur ! Vive le fils de Napoléon III ! A bas la République !

M. Vilain Ghislain, maire d'Aulnoy, prévenu d'avoir, en mai 1877, tenu des propos injurieux sur le compte du président de la République, a comparu mardi devant la cour de Douai. Il aurait, d'après l'accusation, qualifié le maréchal de Mac Mahon d'andouille et de pouille (de) mouillée. Ce délit aurait été commis dans un cabaret, après l'heure de la retraite. Après la plaidoirie de Me Rossignol, la cour, admettant des circonstances atténuantes, a condamné M. Vilain Ghislain à 200 francs d'amende et aux dépens.

—Elbeuf, 28 août.—Les conservateurs ont perdu un candidat !

M. Ravelle, avocat à la Cour d'appel de Rouen accepte la candidature qui lui a été offerte par les électeurs les plus honorables de notre circonscription.

—Lyon, 31 août, 8 h. 50 soir.—Le pendant de l'affaire Bonnet-Duverdier ; M. Durand, officier de santé, député sortant du Rhône, est, dit-on, poursuivi sous la prévention d'insultes au Maréchal dans un discours violent prononcé à l'ouverture du conseil général. Tous les conseillers généraux du Rhône seraient cités à comparaître devant le juge d'instruction pour être interrogés sur l'incident.

—La Guadeloupe, 8 août—Les conservateurs viennent d'apprendre une bonne nouvelle. M. Duchassaing, docteur-médecin, grand propriétaire-usinier au Monne, accepte la candidature contre M. Lascasade, député sortant, membre de la gauche.

M. Duchassaing est un des hommes les plus honorablement connus de la Guadeloupe. A la dernière session du conseil général, il obtenait la prime de cent mille francs, accordée à celui qui augmenterait le plus le rendement de la canne à sucre. Il est aussi le promoteur du projet de chemin de fer qui reliera la Moule à la Pointe-à-Pitre (32 kilomètres).

Conservateur très versé dans les questions coloniales, M. Duchassaing jouit de l'estime et de la sympathie générales. C'est un concurrent redoutable pour M. Lascasade qui a été élu l'an dernier, par un nombre dérisoire de voix, et qui éprouverait un échec certain.

Le 29 au soir, dit le *Journal du Havre*, a eu lieu, au Grand-Théâtre, la conférence de M. Levasseur, membre de l'Institut, sur le sol et les richesses des Etats-Unis. L'illustre conférencier est parti du temps où une lie se payait quelques dollars, pour arriver au nôtre, où de grandes et riches manufactures couvrent le sol américain. Il a expliqué la richesse fournie dans ces parages par le sol, le sous-sol et l'eau ; il a établi, par des chiffres, l'importance commerciale des Etats-Unis.

Il a montré l'Union américaine fournissant annuellement 600 millions d'hectolitres de céréales, 35 millions de bêtes à cornes, 4 millions 570,000 balles de coton, 36 millions de combustible minéral, 400 millions de matières d'argent et 500 millions de matières d'or.

Il a terminé sa conférence par l'historique des grèves qui ont désolé dernièrement les Etats-Unis ; mais il a démontré que ce n'était là qu'une crise passagère, qui n'empêchera pas ce beau pays de se diriger pacifiquement vers ses nobles destinées.

Cette conférence a été écoutée avec une grande attention et a laissé une excellente impression dans l'esprit de ceux qui y assistaient.

Ballon d'essai lancé par le *Moniteur* :

"On peut, dès maintenant, prévoir que, dans la période électorale, la question de la révision de la Constitution sera posée aux candidats par les comités électoraux.

Nous croyons savoir que, parmi les candidats conservateurs, il en est un certain nombre qui sont résolus à y répondre en se prononçant pour la prorogation, en 1880, des pouvoirs du maréchal de Mac Mahon, comme Président de la République."

Nous serions étonnés, dit le *Figaro*, qu'il y en eût beaucoup, car enfin nos monarchistes ni les bonapartistes ne pourraient accepter volontiers cette nouvelle complication ; ils ne pourraient surtout oublier que le Maréchal n'est à peu près engagé vis à vis des légitimistes, à n'accepter aucune proposition de ce genre.

La *République française* rappelle une anecdote étrange :

C'était en juillet 1830, à l'attaque des Tuileries. Chodruc-Duclos flânait dans un groupe où il faisait, comme on dit, assez chaud. L'original s'amusait à regarder les soldats improvisés de la révolution tirailler au hasard sur les Suisses. Choqué de leur maladresse, Chodruc saisit un fusil, vise avec calme et abat un homme, deux hommes, trois hommes.

—Bravo ! citoyen, crient la foule, continuez.

Mais Chodruc rendant le fusil :

—Ah ! non, ce n'est pas mon métier.

Combien de conservateurs font, en ce moment, comme Chodruc-Duclos !

RÉPONSE A PHILOSOPHE.—Si le correspondant de St Jean Baptiste qui signe "Philosophe" veut relire notre article sur le Commerce du Travail, il verra que sa suggestion répond aux Bourses de travail dont nous avons parlé.

Une dépêche annonce la mort de M. Hiram Cranston, qui avait dirigé quelque temps l'hôtel St. Louis et qui avait été placé à la tête du New York Hotel depuis la réouverture de cet établissement. M. Cranston était âgé de 65 ans.

MEUBLES ! MEUBLES !!—Ce n'est pas à tort que la maison de Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, est appelée le "Palais des Meubles". On trouve, en effet, dans cette fabrique, des meubles de tous genres, de toutes formes, de tous styles et de tout prix. Ils sont tous très habilement et très solidement confectionnés. Allez y et voyez de vos yeux.

Louisiane.

Nous lisons dans la *Sentinelle des Attakapas* :

RÉCOLTES.—Nous avons eu d'abondantes pluies depuis quelques jours. La récolte de la canne en profitera, nous voudrions pouvoir en dire autant du coton. Malheureusement ces pluies ont fait tomber beaucoup de grabots ; et quoique les chenilles n'aient pas fait de mal dans notre paroisse, la récolte sera courte à moins d'un automne exceptionnel.

Le Lafayette *Advertiser* dit de son côté :

TEMPS ET RÉCOLTES.—Le peu de coton que les chenilles avaient épargné jusqu'à présent, sera encore grandement réduit par les mauvais temps de la semaine qui vient de s'écouler. Les grabots se pourrissent en germent, et si ce temps continue il est à craindre que la balance soit entièrement détruite.

Le Bayou Vermilion par suite des grosses pluies de la semaine dernière a considérablement monté, ce qui permet maintenant au bateau à vapeur Mattie, de venir jusqu'à son débarcadère à Pinhook.

Un ancien et respectable citoyen de notre ville, M. Jean Billaud, est décédé samedi dernier dans cette ville, âgé de 72 ans. M. Billaud, était né à La Rochelle, France, et était venu s'établir ici en 1840 dans le courant de janvier, y exerçant le métier de charron et charpentier avec succès. Il avait élevé honorablement une nombreuse famille.

Chronique de la Ville.

Départs.

Partis hier soir par la ligne de Mobile : Dr Wm. A. Carson pour New York. David Zable, Cincinnati ; J. Wilson, sa dame et deux enfants et Mlle Nilson, New-York ; Col. J. D. Scott, Savannah ; Geo. B. Lester, New York ; Leon Myer, Lynchburg ; Mr Sell Howell agent populaire de la ligne de passagers du chemin de Mobile est parti aussi pour New York accompagné de sa femme ; aussi J. A. Favre et famille pour le Nord.

Tempête de pluie.

Une forte tempête de pluie règne depuis deux jours, et il y a toute apparence qu'elle durera au moins un jour de plus. Il fait à peu près le même temps qu'il y a deux ans à pareille époque, et nous seulement ici mais encore sur toute la côte, car une dépêche télégraphique nous annonce que la ville de Galveston, Texas, est gravement menacée et que déjà les communications entre cette ville et Houston ont été entièrement suspendues par la rupture des ponts. Si le vent du Sud-est continue il faut s'attendre à de sérieux désastres.

Ici, les eaux du lac se sont élevées sous l'influence du vent, mais il n'y a pas eu d'inondation de ce côté. Si nous sommes submergés, la pluie seule aura causé le désastre, les eaux provenant de la pluie pèsent plus leur écoulement naturel et rapide depuis la construction des levées de protection sur les bords du Lac Pontchartrain. Nous tenons de la station des signaux de la Douane qu'il est tombé ici quatre pouces 55 100 d'eau en douze heures, et la pluie continue. Hier à 11 heures la vélocité du vent était de 30 milles à l'heure, de l'est à l'ouest.

Pendant la nuit de lundi à mardi, une portion de la galerie et de la barrière de l'école de Webster, au coin des rues Erato et Dryades, l'enseigne de MM. Holmes & Co., 49 rue Tchoupitoulas, et l'appentis d'une maison de vieillards, celle des Marengo et Milan, même District, ont été abattus.

La Levée entre les rues Montégut et Clouet, a été tellement arrosée par la pluie qu'il n'en reste presque plus rien. Elle n'est pas plus haute maintenant que le pavé en blocs carrés de la rue. Mais comme n'étant pas au niveau du lac, le fleuve est très bas, il n'y a rien à craindre pour le moment. C'est simplement un dégât de pluie et non de fleuve, ce qui est bien différent.

Le reste de la levée de la ville sont fort exposés en ce moment. Qu'importe, il est vrai, sur l'activité des machines à desséchement, mais ces machines seront-elles assez puissantes pour tenir en retard l'eau que la pluie en donne ? Il faut aujourd'hui que les machines fassent tout, puisque les levées du lac sont un obstacle à l'écoulement des eaux de pluie, et nous avons peine à croire que ces machines puissent suffire.

Chasse à la bécassine.

La tempête de pluie de lundi soir a fait venir les bécassines à la portée des chasseurs de la ville. On a trouvé des bécassines en abondance dans le voisinage du canal de la Métairie et dans le cimetière ; on a fait un massacre immense entre la rue du Canal et le nouveau canal. C'était une fusillade continuelle, et l'on assure que tous les bons tireurs ont emporté de 25 à 30 bécassines chacun. Un individu en a tué cinq d'un coup sur une motte de terre où l'eau montante les avait forcées de se réfugier. Cette chasse là vaut plus que la pêche à la main faite, il y a quelques jours, sur la vase du lac laissée brusquement à sec par la retraite de l'eau. En outre la chasse aux bécassines durera plus longtemps que la pêche.

Ordonnance sur les cafés.

On parle d'une ordonnance municipale d'après laquelle les cafés ou buvettes devront être fermés à minuit et rouverts seulement à quatre heures du matin. Si cette ordonnance n'est pas une lettre morte, ou plus exactement une réalité vivante, ce sera certainement contre ceux des chefs kurdes qui dépouillent l'armée ottomane par leurs brigandages et leurs forfaits.

Le maréchal Suleyman Pacha, incorporé des Bachi-Bouzouks dans les rangs de l'armée régulière ; ils se trouvent ainsi soumis à tous les règlements d'une discipline militaire exceptionnelle rigoureuse.

La Convention de Genève a été nouvellement traduite en turc, mais expliquée à tous les régiments de l'armée régulière.

Des mesures énergiques, s'appliquant aux Circassiens, ont été prises par Suleyman Pacha ; ces troupes, appartenant aux corps irréguliers seront exemplairement châtiées si elles continuent à commettre des excès.

—On lit dans le *Bien public* du 1er septembre :

La seconde session du Congrès international des "américanistes" va s'ouvrir officiellement, demain, à Luxembourg. Elle durera du 10 au 18 septembre.

La première journée du Congrès sera consacrée à l'histoire de l'Amérique avant Colomb et à l'histoire de la découverte du Nouveau Monde : la seconde journée sera consacrée à l'archéologie ; la troisième, à la linguistique et à la paléographie ; la quatrième, à l'anthropologie et à l'ethnographie.

Le bureau a mis à l'ordre du jour une série de questions qui seront traitées pendant les séances. Parmi celles qui se rattachent à l'ethnographie, nous remarquons : de l'antiquité de l'homme en Amérique ; de la tradition du déluge dans l'Amérique du Nord et au Mexique. Il y a là des discussions fort intéressantes à soulever. Au dernier congrès de Nancy, qui eut lieu en 1875, toutes les questions qui ont rapport à l'Amérique primitive et à son histoire, ont déjà donné matière à des travaux fort remarqués.

LA CONTRE TORPILLE.—Le grand progrès du jour, dans l'art du torpilleur, nous arrive de la Grande-Bretagne.

On a imaginé d'opposer les torpilles aux torpilles, et de la manière suivante : Une chaloupe s'approche du lieu où l'on suppose qu'il a été placé des torpilles sédentaires ou dormantes. Elle porte avec elle, de petits engins de la grosseur d'un chapeau d'homme et ayant d'une charge spéciale de coton poudre : elle immerge l'un d'eux, s'éloigne et fait partir la charge par un courant électrique.

Dans un rayon de cent pieds, les torpilles qui peuvent s'y trouver sont bouleversées, brisées, pulvérisées, anéanties ; puis la chaloupe revient et renouvelle la même opération un peu plus loin ; elle épargne ainsi par des décharges successives toute la ligne des défenses sous-marines.

Et maintenant, pour combattre la torpille par la torpille elle-même, pour obtenir que la destruction pût se faire à distance, il a fallu changer les conditions de la charge explosive.

On sauve qu'on peut indiquer la manière de faire des torpilles résistant à une telle attaque. C'est une révolution à opérer dans le monde des défenses sous-marines.

Les obstacles et crinolines dont s'entourent les navires pour se préserver des bateaux lance torpilles et des torpilles automotrices, pourront être garnis des nouveaux engins, dite contre-torpilles, et il n'y aura plus lieu d'attendre que l'agresseur soit collé aux flancs du navire pour le combattre.

Russes et Turcs ont semé un assez grand nombre de petites et grosses torpilles au fond du Danube, et l'on craint que l'effet ne s'en fasse ressentir alors même que le fleuve sera rendu à la libre circulation.

Les Russes accusent même les Turcs d'en avoir placé un peu au hasard sans prendre note suffisante des positions, de telle sorte qu'il sera impossible de les retrouver. Les événements font espérer que les Russes seront bientôt maîtres du cours du Danube, et qu'ils appelleront les neutres à concourir à l'approvisionnement de leur armée de Bulgarie. C'est en vue de cette éventualité dans doute que l'Angleterre envoie vers le fleuve une canonnière que l'on a armée d'un appareil à détruire les torpilles, d'après le système que nous venons d'exposer.

MILAN, 27 août.—Je vous envoie un petit courrier d'Italie.

Les journaux de Rome se plaignent de la température étouffante : 36, 38 et 40 degrés centigrades.

On attend à Venise, le 15 septembre prochain, le comte Fe d'Ortiani, qui a entrepris par la voie de terre le long voyage de Pékin en Italie.

Le courageux explorateur est arrivé à Nijni-Novgorod le 19 août, et se rendra à Vienne par Moscou, Saint-Pétersbourg et Berlin.

—Parmi les 198 accusés nihilistes qui vont paraître devant le tribunal de Saint-Pétersbourg, il y a 82 nobles, 17 anciens fonctionnaires, 7 anciens officiers et 33 prêtres.

Le même membre présente une résolution allouant $125 à l'artillerie de campagne de la Louisiane, pour avoir tiré le canon de minute en minute toute la journée du 14 septembre. La résolution est adoptée.

Une pétition est présentée par MM. James Wilson et J. T. Butler pour obtenir la permission de construire quatre petits elevators on wharves. Le reste de la séance est vide d'intérêt.

TEMPERATURE.—18 sept. 1877.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	79	26
Midi.....	80	27
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	77	25

—Le prince impérial, à qui le Pape avait envoyé ses félicitations, à l'occasion de la fête du 15 août, vient d'envoyer au Saint-Père son portrait enrichi de diamants.

MARIE BOYER. — Nous lisons dans le *Petit Marseillais* du 28 :

"La complice de Vitalis est partie dimanche soir d'Aix, par le train de neuf heures, dans le fourgon cellulaire. Elle était accompagnée d'une autre détenue et des gardiens habituellement employés pour ces transports. Marie Boyer avait déclaré qu'elle ne voulait pas monter dans le fourgon, qu'elle préférait mourir comme Vitalis ; puis, c'est mieux rire et à plaisanter vis-à-vis des personnes présentes. Elle va à Cadihac (Gironde) qui est une espèce de colonie pénitentiaire plutôt qu'une maison centrale."

LES FORTIFICATIONS DE ROME.—Plusieurs journaux du dehors, entre autres la *Neue Freie Presse* de Vienne, s'élèvent avec force contre l'idée de fortifier Rome.

La *Nouvelle Presse* s'appuie sur deux idées : 1° c'est une espèce de barbarie de transformer en places fortes de grandes d'une manière de vie tellement belle des nations, comme Paris, centres de trésors artistiques, comme Rome ;

2° La vraie garantie de l'existence politique de l'Italie unitaire, c'est une entente diplomatique permanente avec l'Allemagne et l'Autriche ;

3° Si l'Italie avait jamais une guerre avec la France ou avec quelque autre puissance, cette guerre se résoudrait dans la vallée du Pô.

Ces arguments ont été examinés au parlement italien, il y a trois ans, et aujourd'hui ils sont plus forts encore. Les deux chambres ne s'y arrêtèrent pas, et la *Nouvelle Presse* ne peut pas sérieusement espérer que le pouvoir exécutif accréditera maintenant devant ses artisans. Elle fait courir le bruit que, dans une réunion des directeurs, un dividende de 10 pour 100 sera fixé par actions et déclaré payable aux actionnaires à date de 15 octobre 1877. Tous les transferts d'actions durant ce laps de temps procéderont le 1er octobre devront être faits "ex dividend".

C. C. LEWIS,
Secrétaire.

Décédé hier soir, à 8 heures, à l'âge de trente-un ans, AUGUSTE GUIGNARD, natif de France. Ses amis et connaissances et ceux de sa veuve et des familles Jos David et Jacob sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à quatre heures. Le corps est exposé à sa dernière demeure, rue Dauphine No 222, entre St Philippe et Dumaine.

Nlle Orléans, 19 septembre 1877.

Décédée hier à quatre heures P. M. JOSEPH EMILE BERTHELOTE, agé de cinquante-un ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa belle-mère Mme Veuve Guyard sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à quatre heures et demie précises. Le corps est exposé à sa dernière demeure, rue Johnson 206, entre Kerlerec et Columbus.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Décédée, le 17 septembre à 9 heures et quart du soir, à la résidence de son fils, paroisse Jefferson, Mme veuve, DAVIS LANAUX, née Adèle Ritzner.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe basse sera dite lundi, 20 courant, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St. Louis pour le repos de l'âme de Dame Veuve JOSEPH DERBÈS. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de ses enfants.

Payez vos Taxes Arriérées
Pour éviter la saisie de vos propriétés.
UN escompte TRÈS LIBÉRAL VOUS EST ALLOUÉ,
CHEZ
J. BRETTE,
14 ..... RUE ST. CHARLES 14
8 août—3 mois PP.

Maladies de l'Œil et de l'Oreille.
Dr C. BEARD, Oculiste.
ORLEANS INFIRMARY,
No 143 rue du CANAL.
LES malades de la campagne trouveront à l'infirmerie les facilités nécessaires pour leur entretien.
27 août—4m—PP.

Manufacture française au sujet de la Bière de Tels.—Le comité se réunira aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi, rue Ste Claire.
La plus grande ponctualité est requise.
19sept—1t

Bureaux de New Orleans City Railroad Company, au No 124 de la rue du Canal.—Nlle-Orléans, 12 du courant.—Il a été décidé en une réunion des directeurs, un dividende de Trois Pour Cent par action, a été déclaré payable aux actionnaires à date de 15 octobre 1877. Tous les transferts d'actions durant ce laps de temps procéderont le 1er octobre devront être faits "ex dividend".
C. C. LEWIS,
Secrétaire.
18sept—aujourd'hui

Société de Bienfaisance des Bouchers.—Les membres de ce Bureau sont requis en session SPÉCIALE EXTRAORDINAIRE pour le JEUDI, 20 courant, à 3 heures p. m., pour prendre des mesures qui concernent la Société.
Pour le président absent,
Les Vice-président,
ANDRÉ MATHES.
L. GRÉGOIRE, Secrétaire.
18sept—aujourd'hui

Camp Militaire et Grande Fête
DONNÉE PAR LA
Cinquième Compagnie du Régiment d'Orléans,
—AU—
JARDIN MAGNOLIA,
LE DIMANCHE, 30 SEPTEMBRE 1877.
Programme :
1. Tir à la cible—carabines Springfield de l'armée—Premier prix, une médaille en or, contribution de vingt-cinq cents ; Deuxième prix, un bouton en or, contribution de dix cents.
2. Course à pied, pour jeunes filles et jeunes garçons. Premier prix, une médaille en argent ; Deuxième prix, un bouton en argent.
3. Course à pied, pour jeunes filles et jeunes garçons. Premier prix, une médaille en argent ; Deuxième prix, un bouton en argent.
4. Tir à la cible, pour les dames seulement, petites carabines Sharps-Borchardt—distance, 25 pieds. Deux prix. Trois coups de carabine pour 25 cents.
5. Course à pied, pour jeunes filles et jeunes garçons. Premier prix, une médaille en argent ; Deuxième prix, un bouton en argent.
6. Tir à la cible, pour les dames seulement, petites carabines Sharps-Borchardt—distance, 25 pieds. Deux prix. Trois coups de carabine pour 25 cents.
7. Course à pied, pour jeunes filles et jeunes garçons. Premier prix, une médaille en argent ; Deuxième prix, un bouton en argent.
8. Grand assaut d'armes entre plusieurs amateurs, 3 heures P. M. Prix, une paire de gants.
9. Parade à 5 heures et demie P. M. Exercices d'artillerie, suivis d'un rational trente-six coups de canon.
10. Exercices gymnastiques, par la Section de gymnastique, à la lanterne magique, long d'artillerie, dans la salle de bal.
La fête se terminera à 11 heures et demie précises du soir.
Prix d'entrée, 50 cents. Quelques places réservées pour dames et leurs enfants. Aucune dame ne sera admise si elle n'est accompagnée.
Les membres d'organisations militaires, en uniforme, seront admis gratis.
Le privilège de la Ville-Etat est mis de côté.
RÉFRACHISSEMENTS seront servis à la table.
DIMANCHE, 23 septembre 1877, à midi, par Mr Albert Paul, encanteur, au Jardin Magnolia.
19 sept au 30 sept.

Billards à vendre.
UN PETIT et un GRAND, en parfait état, avec tous leurs accessoires. Conditions avantageuses.
S'adresser à l'Abeille.
19sept—1t

Dr. F. FORMENTO,
95 RUE ROYALE.
Heures de Consultation : de midi à 2 heures.
18sept—1t

Transfert.
L'ACADÉMIE JEFFERSON a été transférée au No 38 rue Conti entre Bourbon et Dauphine.
15sept—1m

J. EDMOND MERILH,
(Successeur de G. L. FEVRE.)
Importateur de
CUIRS ET CREPINS,
148 rue Royale et 198 rue Bourbon,
P. O. Box 209. Nouvelle Orléans.
1er sept—1m.

A Vendre,
UNE PENSION FRANÇAISE, située rue des Ursulines No 94, bien connue sous le nom de VINCENT MARTY.
Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
Sept—1m MARTY.

A Louer
LA maison No 99, située rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser rue de l'Esplanade, No 94, ou au bureau de l'Abeille.
18 sept—PP

A LOUER.
LA belle résidence en briques et à étage, formant l'angle sud-est des rues Esplanade et Bourbon. S'adresser à
C. E. GIRARDEY,
No 31 de la rue du Camp.
18sept—6t

A LOUER
LA MAISON No 97 rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine, à proximité des deux lignes de chemin de fer urbain,—celle de l'Esplanade et celle de la rue Bourbon. Excellente pour petite famille. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade, ou au bureau de l'Abeille, No 73 Chartres.
Sept—PP

A Louer.
La maison nouvellement réparée, rue Remparts No 189, entre rue Anne et Dumaine, consistant en salons, quatre chambres à coucher, cabinets, vestibules et dependances.
S'adresser à BEN O'CONNELL,
12 sept—7t No 137 rue Bourgogne, ou No 34 rue North Front.

A loner,
La résidence No 109 rue de l'Esplanade, entre les rues Dauphine et Bourgogne. S'adresser au No 35 rue Bienville.
5 sept—1m

A Louer.
Les trois beaux Magasins Nos 45, 47 et 51 rue Royale, près Canal, à partir du 1er Octobre. S'adresser à Gibson & Gibson ou G. L. Ball, avocats, au No 37 de la rue Carondelet, N. O.
22 août—1m

AGENTS DE L'ABEILLE.
M. J. ST COMBE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. FH. MAGNET, Marchand, à Mon-Secours, pour les paroisses de Orient et Est Baton Rouge, Ouest et Est Feliciana.
H. C. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.
LANDREAU, Maître de poste à Hermitage pour les paroisses de Pointe-Coupée.
G. DUFUY, Maître de poste à Marksville paroisse des Avoyelles.
MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. EMONET, à Leonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLESIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, Agent Maître de poste Plaquemines, paroisse Iberville.
O. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
F. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Fort-Fare.
A. DURIO, Arnaudville.
M. FESTETIN, Grand-Coteau.
AURIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
J. ... EVEU, Vermilionville.
... SENTCHÉRI, Plaquemines (Iberville).
... ROYEM, Marksville (Avoyelles).
... MAN, Maître de poste à Jeanerette, par Glaire.

EDGARD DELERY, Baie St. Louis, Miss.

Bargains Immenses
CETTE SEMAINE
—AU—
Nouveau magasin de
DANZIGER,
157 rue du Canal, entre Bourbon et Dauphine.
"BARGAINS" spéciaux en Flanelles.
NOUS continuons cette semaine notre vente extraordinaire de Flanelles et Couvertures, dont nous avons un assortiment immense, de toutes sortes et de tous prix, et qui ayant été achetées pendant l'été seront trouvées marquées bien au dessous de leur valeur par les visiteurs.
NOUVEAUTES POUR ROBES :
NOUVEAUTES POUR ROBES :
Popelines depuis 10 cts la verge.
Alpacas (toutes nuances) teintes nouvelles, à 15 cts la verge.
Brape impératrice, toutes nuances.
Cachemires, toutes nuances.
Des échantillons pour comparer sont libralement donnés.
BAS NOUVEAUX ! BAS NOUVEAUX !
A
DES PRIX ATTRAYANTS
qui viennent d'être reçus.
Immense assortiment de bas anglais, français et allemands à des prix au-dessous de leur valeur.
ARTICLES DE MENAGE, NOTRE SPÉCIALITÉ.
Toiles damassées pour table à tout prix, de plus de cent cents la verge.
Serviettes de table à tous prix, depu